

té. Peu s'en fallut que quelques-uns des plus emportés ne châtiassent à l'instant même l'insolent jeune homme. Le duc d'Escalona lança à Feliciano un regard furieux et lui dit :

—Oubliez-vous devant qui vous êtes et à qui vous parlez ?

Puis se rappelant que Feliciano prétendait l'ignorer :

—Apprenez, ajouta-t-il, que vous êtes en face des plus hauts seigneurs de l'Espagne, et que vous leur devez déférence et respect.

Et comme le bachelier baissait la tête sans mot dire, il poursuivit :

—Persistez-vous à garder le silence ?

—Mais au nom du ciel ! s'écria Feliciano, que l'obstination de ses interrogateurs commençait à exapérer, que voulez-vous que je vous dise ? Je ne sais absolument rien.

Le cardinal Porto-Carrero prit alors la parole et dit avec calme :

—Peut-être serait-on bien en effet d'instruire ce jeune homme de ce qui vient d'être résolu en sa faveur il y a un instant.

—Qu'il parle d'abord ! répliqua impétueusement le marquis de Los Herreros. Il serait impolitique de lui livrer le résultat de nos décisions avant de savoir sur quoi nous pouvons compter. Rien ne nous assure encore qu'il possède, ainsi qu'on nous l'a dit, ce moyen infailible dont nous avons besoin. Et quand ce ne serait point un motif pour tenter sa cupidité, s'il nous est réellement dévoué, s'il veut franchement et loyalement servir notre cause, il parlera et nous apprécierons. Dans le cas contraire, qu'il y ait dissimulation ou ignorance, nous devons nous tenir sur nos gardes.

—Vous l'entendez, jeune homme, reprit le président. Si vous possédez contre lui quelques preuves, orales, écrites ou autres, qui puissent le perdre, livrez nous les d'abord, vous saurez ensuite la récompense qui vous est promise.

Feliciano endurait un véritable supplice. Que pouvait-il faire ? Que pouvait-il dire ? Par suite de quels événements se trouvait-il ainsi mêlé aux affaires de tant d'illustres personnes ? Que devait-il, en un mot, savoir qui pût les intéresser si gravement ? Si du moins dona Inès était là ? Mais où était elle ? Pourquoi l'abandonnait-elle dans un pareil moment ?

—Ne m'avez-vous pas entendu ? ajouta le président. Faudra-t-il que je vous répète

sans cesse la même invitation ? Si vous avez contre lui...

—Mais une dernière fois de qui voulez-vous parler ? répondit Feliciano avec impatience.

—Jeune homme ! jeune homme ! prenez-y garde ! La longanimité de l'assemblée est à bout !

—Mais, monseigneur, balbutia le chevalier, que cette menace était loin de rassurer, car il pouvait en apprécier la réalité par les gestes et la contenance des conjurés, vous vous êtes mépris sans doute. Je suis victime d'un quiproquo. Je vous le répète, je ne sais rien sur qui que ce soit, je ne possède rien, je ne puis rien vous dire.

—Pourquoi n'avoir pas fait cette déclaration dès le premier moment ?

—Eh ! monseigneur, je l'ai tenté vainement ; vous ne m'avez jamais laissé le loisir d'achever.

Une extrême agitation régnait dans l'assemblée. On ne savait plus qu'augurer d'une telle opiniâtreté, car on ne pouvait croire que dona Inès eût indiqué ce jeune homme sans savoir positivement à quoi s'en tenir. Il fallait donc qu'une raison majeure lui fermât la bouche.

Le cardinal Porto-Carrero prit de nouveau la parole.

—Je ne reviendrai pas, dit-il, sur la proposition que j'ai déjà émise, à savoir qu'il serait convenable d'instruire ce jeune homme de ce qui a été résolu en sa faveur. Cette considération pourrait l'engager à faire des révélations en lui montrant la récompense à côté du service ; mais puisque l'honorable marquis de Los Herreros s'y oppose, je crois que dans l'état des choses et pour éclaircir ce malentendu, s'il en existe un véritablement, le seul parti à prendre, c'est de rappeler dona Inès à l'effet de nous donner les explications nécessaires.

—C'est juste ! crièrent ensemble tous les membres ; il faut que dona Inès soit rappelée.

Quand la jeune femme reparut, chacun fit silence comme à sa première apparition. Feliciano tressaillit à son nom, et son aspect seul suffit pour le rassurer, bien qu'il ne devinât pas encore ce que l'on exigeait de lui. Sa physionomie devint rayonnante.

Dona Inès s'avança, calme, souriante et résolue. Interpellée par le président et par sa tutrice, elle répondit en remettant à la princesse un papier.

—Permettez-moi d'abord, madame, de pré-